

LA QUANTIFICATION SUR LE MODE PRÉDICATIF : *COMPTER* ET SES SYNONYMES

Jacques FRANÇOIS
Université de Caen
CRISCO, EA 4255

RÉSUMÉ

Sur le mode prédicatif, la quantification est exprimée en français par des verbes tels que calculer, chiffrer, décompter, dénombrer, énumérer, inventorier, mesurer, nombrer ou recenser, qui désignent tous des variantes de l'action de compter. Cependant le verbe compter est doté d'une large polysémie et a dans certains contextes de nombreux synonymes qui n'ont rien à voir avec le champ sémantique du comptage, comme évaluer, importer, escompter ou inclure. Dans cet article, je me propose d'exploiter différents outils lexicographiques pour repérer la partie de l'espace sémantique du verbe compter réellement concernée par les opérations de comptage, c'est-à-dire de quantification.

ABSTRACT

The French verb compter enjoys a rich polysemy in comparison with its partial synonyms like calculer, chiffrer, décompter, dénombrer, énumérer, inventorier, mesurer, nombrer or recenser pertaining to the field of quantifying activities. On the other hand, some other synonyms of compter delivered by the Dictionnaire Électronique des Synonymes (www.crisco.unicaen.fr) have nothing to do with the activity of counting, like évaluer, importer, escompter ou inclure. In this article, my purpose is to make use of various lexicographic tools for locating the area actually concerned by counting operations in the semantic space of compter.

Le **comptage** (“action de compter” selon le *Trésor de la Langue Française*, abrégé *TLF*, “fait de compter” selon le *Grand Robert*, abrégé *GR*) est indiscutablement une opération de quantification, car le verbe source **compter** est à son tour défini par le *GR* comme “déterminer (une quantité) par le calcul ; SPÉCIALT, établir le nombre de” (section I.1) avec la sélection d’un objet du type **QUANTITÉ** et par le *TLF* comme “déterminer une valeur ou une grandeur numérique par un calcul ou une suite de calculs, ou, le plus

le plus souvent, par une énumération, un dénombrement” (section I.A.1) avec la sélection d’un objet du type VALEUR ou GRANDEUR NUMÉRIQUE, qui renvoie qualitativement ou quantitativement à la notion de MESURE (la “valeur” étant déterminée sur une échelle de mesure qualitative et la “grandeur numérique” sur une échelle de mesure numérique).

Le nom d’action *comptage* est un terme technique (qui ne bénéficie d’ailleurs pas d’une entrée autonome dans le *TLF*) monosémique : en dehors de l’emploi général défini plus haut, il ne présente que deux sous-emplois spécialisés, “*dénombrement d’éléments nombreux au moyen d’un dispositif spécial*” et “*énumération de nombres de deux en deux, de trois en trois, etc.*” (*GR*). Mais on ne peut pas en dire autant du verbe source *compter* qui présente un éventail d’emplois relativement large.

La question qui sera posée ici est celle de la place des emplois de comptage dans la polysémie du verbe *compter*. En effet, d’un point de vue onomasiologique, la relation que *compter* entretient avec ses synonymes dans le champ du comptage est, sinon celle d’un hyperonyme, du moins celle de ce que j’ai appelé ailleurs¹ un “parasynonyme superordonné”. Mais d’un point de vue sémasiologique, *compter* présente un large éventail d’acceptions et il entretient des relations de synonymie contextuelle avec des verbes qui n’entretiennent aucune relation de synonymie entre eux. C’est précisément cette propriété de SYNONYMIE CONTEXTUELLE DIVERSIFIÉE qui permet de visualiser l’“espace sémantique”² (en d’autres termes la polysémie ou le champ sémasiologique) de ce verbe à partir des relations entre ses différents synonymes à l’aide du *Dictionnaire Électronique des Synonymes (DES)* du CRISCO (www.crisco.unicaen.fr).

Dans la section 1, je proposerai une méthode componentielle de distinction des synonymes de *compter* relevant du champ sémantique du comptage en procédant à la décomposition des définitions du *GR*, ce qui me permettra de repérer l’aire du comptage dans la visualisation de l’espace sémantique du verbe *compter*. La section 2 sera consacrée à un examen de sa polysémie par une voie toute différente, celle du dégroupement en 18 entrées proposé par Dubois & Dubois-Charlier dans *Les verbes français (LVF)*. Dans la section 3, je poserai la question de l’accessibilité sémantique entre les différentes acceptions du verbe distinguées dans *LVF*. Enfin la section 4 évoquera la distinction entre trois approches de la polysémie verbale en langue, en discours ou dans le lexique mental et illustrera les deux variantes de l’examen de la polysémie du verbe *compter* en langue, en synchronie ou en diachronie.

1. LES SYNONYMES DU VERBE *COMPTER* ET LEUR APTITUDE À VÉHICULER DES OPÉRATIONS DE COMPTAGE

Le *Dictionnaire Électronique des Synonymes* inventorie 61 synonymes de *compter* :

1 Cf. François (2007).

2 Dans la terminologie de ses concepteurs, cf. Ploux & Victorri (1998).

apprécier ; attendre ; avoir l'intention ; avoir pour certain ; avoir pour sûr ; calculer ; chiffrer ; comprendre ; computer ; considérer ; contenir ; croire ; dater ; décompter ; dénombrer ; englober ; entendre ; entrer en ligne de compte ; énumérer ; envisager ; épargner ; escompter ; espérer ; estimer ; être important ; évaluer ; examiner ; exister ; facturer ; fonder ; importer ; inclure ; introduire ; inventorier ; marquer ; mesurer ; nombrer ; payer ; penser ; peser ; posséder ; précompter ; prendre ; présenter ; présumer ; projeter ; recenser ; regarder ; réputer ; s'appuyer ; s'attendre ; se flatter ; se promettre ; se proposer ; se ranger ; se targuer ; songer ; supposer ; supputer ; tabler ; tenir pour

Sur la base de leur définition dans le *Grand Robert*, 9 seulement de ces 61 synonymes relèvent du champ sémantique du COMPTAGE :

<i>calculer</i>	chercher, déterminer par le calcul
<i>chiffrer</i>	évaluer en chiffres / numéroter, dénombrer à l'aide de chiffres
<i>décompter</i>	décomposer (une somme, un tout...) en ses éléments.
<i>dénombrer</i>	énoncer en les comptant chaque partie d'un tout, d'un ensemble (de personnes, de choses).
<i>énumérer</i>	énoncer un à un les éléments d'une classe, d'un ensemble.
<i>inventorier</i>	dénombrer par un inventaire (qqch.), faire l'inventaire de / recenser, classer, cataloguer
<i>mesurer</i>	évaluer (une longueur, une surface, un volume) par une comparaison avec un étalon de même espèce
<i>nombrer</i>	évaluer en nombre
<i>recenser</i>	dénombrer / inventorier

Aucune de ces définitions n'introduit le verbe *compter* comme définisseur, mais chacune comporte un à trois constituants en rapport sémantique étroit avec l'opération de comptage :

- La définition de **calculer** comporte la spécification de manière "*par calcul*";
- **Chiffrer** bénéficie de deux définitions, la première comporte la spécification de manière "*en chiffres*", la seconde le définisseur "*numéroter*" ou "*dénombrer*" et la spécification de manière "*à l'aide de chiffres*";
- La définition de **décompter** comporte la spécification d'une classe d'objets "*une somme, un tout*" et celle d'un état final "*en ses éléments*";
- Celle de **dénombrer** fait apparaître en objet la spécification "*chaque partie d'un tout, d'un ensemble*" et c'est la seule qui fait référence à compter par une spécification de manière : "*en les comptant*";
- Celle d'**énumérer** sélectionne comme objet "*les éléments d'une classe*" et précise "*un à un*", ce qui implique un comptage ;
- **Inventorier** bénéficie comme *chiffrer* de deux définitions : la première a pour définisseur "*dénombrer*" et comme spécification de manière "*par un inventaire*", la seconde se limite à trois définisseurs dont "*recenser*", qui qualifie un type de dénombrement ;

- La définition de *mesurer* comporte la spécification de manière “*par comparaison avec un étalon*”, c’est-à-dire avec une unité de comptage unidimensionnel des “*longueurs*”, bidimensionnel des “*surfaces*” ou tridimensionnel des “*volumes*” ;
- *Nommer* est défini comme “*évaluer en nombre*” ;
- Enfin *recenser* est défini comme “*dénombrer ; inventorier*”, ces deux verbes ayant de leur côté (cf. plus haut) une définition impliquant une procédure de comptage.

La visualisation de l’espace sémantique du verbe *compter* est construite automatiquement à l’aide de coordonnées de sens constituées par des cliques de synonyme³ et qui présentent deux à deux une interdistance fondée sur le nombre de synonymes partagés (intersection des deux cliques) relativement au nombre de synonymes y figurant (union des deux cliques). À titre d’illustration, les deux cliques

34 : compter, dénombrer, nombrer, énumérer

35 : compter, dénombrer, nombrer, évaluer

mentionnent au total 5 synonymes, dont 3 leur sont communs, la seule différence entre les deux cliques étant la mention du synonyme *énumérer* dans la 34 et du synonyme *évaluer* dans la 35. Leur degré de proximité est donc 3/5 si l’on inclut *compter* ou seulement 2/4 si on l’exclut comme élément invariant⁴. Si l’on prend en compte la clique 33 :

33 : compter, dénombrer, inventorier, énumérer

on voit que celle-ci partage trois synonymes avec la 34, mais seulement deux avec la 35 (*compter* et *dénombrer*). Le degré de proximité entre 34 et 35 est (approximativement) de 2/4 en incluant *compter* ou de 1/3 en l’excluant.

Sur cette base se construit un espace sémantique qui comporte autant de dimensions que de synonymes retenus. Dans la version du *DES* disponible sur le site du CRISCO la visualisation s’effectue par sélection automatique (éventuellement révisable) d’un plan par défaut, celui sur lequel l’ensemble des cliques constitutives des coordonnées de sens se distribue au mieux sur le plan.

L’espace sémantique du verbe *compter* comporte 66 cliques, mais 4 seulement sont exclusivement composées de synonymes relevant du champ sémantique du comptage. Ce sont les cliques :

32 : compter, décompter, dénombrer

33 : compter, dénombrer, inventorier, énumérer

34 : compter, dénombrer, nombrer, énumérer

36 : compter, dénombrer, recenser, énumérer

3 Les cliques de synonyme sont établies à partir de tous les liens synonymiques enregistrés dans 7 dictionnaires-sources (cf. François, 2007, chapitre 2, pour une présentation détaillée).

4 Le calcul des interdistances entre les cliques de synonymes est plus complexe dans le détail, cf. Ploux & Victorri (1998) et Victorri, Jacquet & Venant (2004).

En marge de ces 4 cliques relevant pleinement du champ du COMPTAGE, 8 autres comportent des synonymes du champ du comptage à côté d'autres dont la définition dans le *Grand Robert* ne comporte ni définisseur ni spécification en rapport direct avec le comptage. 5 d'entre elles comportent deux synonymes de comptage et sont à ce titre étroitement liées aux 6 premières :

- 1 : apprécier, calculer, compter, estimer, mesurer, peser, évaluer
- 11 : calculer, chiffrer, compter, supputer, évaluer
- 12 : calculer, compter, estimer, mesurer, peser, supputer, évaluer
- 35 : compter, dénombrer, nombre, évaluer
- 37 : compter, dénombrer, recenser, évaluer

Les 3 autres ne comportent qu'un seul synonyme de comptage et occupent donc une position intermédiaire entre deux champs sémantiques :

- 24 : compter, contenir, mesurer
- 49 : compter, examiner, inventorier, regarder
- 59 : compter, nombre, supputer, évaluer

La visualisation de l'espace sémantique du verbe *compter* sur le plan de projection fourni pas défaut par le *DES*⁵ se présente comme un nuage de points, chaque point correspondant à une clique⁶. Si l'on clique sur les synonymes en position extrême sur ce plan, on fait apparaître en haut à gauche *table* (cf. *je compte* ⇔ *je table sur votre présence*) et *se promettre* (cf. *je compte* ⇔ *je me promets de passer vous voir*), en bas à gauche *songer* (cf. *je compte* ⇔ *je songe à m'installer à l'étranger*)⁷ et à droite *énumérer* (cf. *je compte* ⇔ *j'énumère les objets volés*). Donc on peut supposer que les 9 cliques constituées exclusivement ou largement de synonymes dans le champ du comptage se regroupent dans cette zone.

C'est ce que confirme (Figure 1) le zoom sur la zone droite de l'espace sémantique du verbe *compter*, qui révèle que les 4 cliques exclusivement constituées de synonymes de comptage sont étroitement regroupées à l'extrême droite de l'espace sémantique et que les 5 autres occupent une position un peu plus centrale, mais toujours dans le demi-espace droit.

5 Faute de place, je convie les intéressés à effectuer eux-mêmes la requête sur le site du DES (www.crisco.unicaen.fr, menu CRISCO, rubrique Outils).

6 Sur les représentations en noir et blanc, les points des cliques et les points correspondant aux barycentres des synonymes, originellement respectivement en noir et en rouge, se confondent.

7 On voit que cette projection n'est pas satisfaisante au moins d'un point de vue : elle éloigne artificiellement les synonymes de N1 *compte* INF (Comp)).

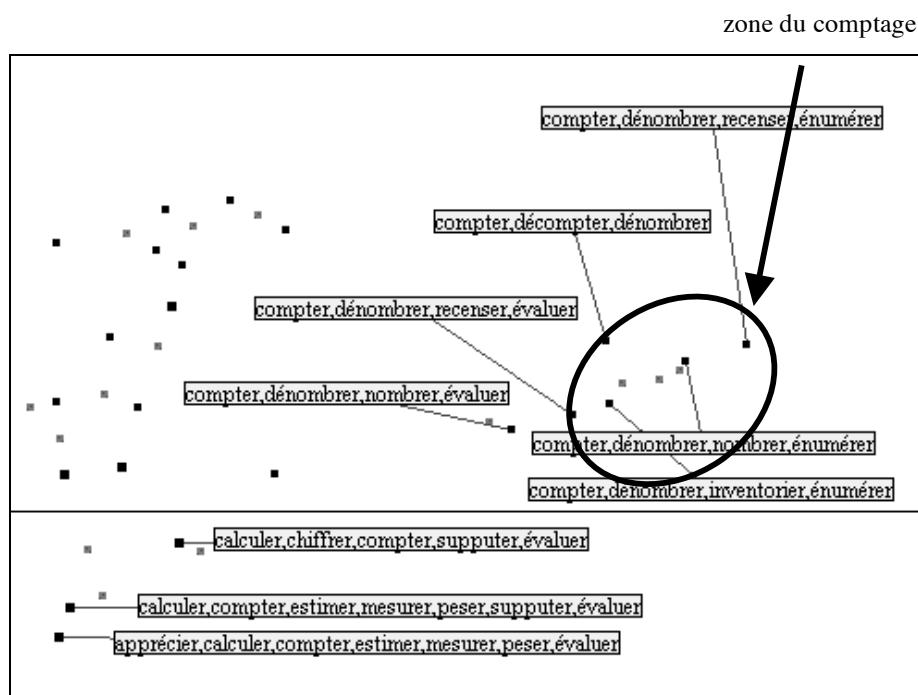


Figure 1 : Repérage de la zone du comptage à partir des cliques de synonymes

2. LA POLYSÉMIE DU VERBE *COMPTER* SELON LA BASE DE DONNÉES LEXICALE DES VERBES FRANÇAIS

Qu'en est-il maintenant des 52 autres synonymes du verbe *compter* ? Il ressort de la figure 2 que les 5 cliques qui ne sont que relativement dédiées au comptage présentent des synonymes spécifiques : *estimer*, *peser*, *supputer*, mais ont toutefois un synonyme en commun : *évaluer*, et il est manifeste qu'*évaluer* joue un rôle d'hyperonyme par rapport à *estimer*, *peser* et *supputer*. On peut en déduire que, dans l'espace sémantique du verbe *compter*, le champ sémantique du COMPTAGE est proche de celui de l'ÉVALUATION.

Mais il nous faut une méthode plus robuste pour dégager les différents champs sémantiques qui regroupent les 52 autres synonymes de *compter*. Nous disposons déjà d'un outil efficace pour cela, c'est le dénombrement des occurrences de chacun des 61 synonymes à travers les 66 cliques. Ainsi, *estimer* figure dans 17 cliques, *peser* dans 11 cliques, *considérer* dans 10 cliques, etc. Cependant, pour aller plus loin, je vais tirer profit des données sémantiques et syntaxiques fournies par la base de données lexicales *Les verbes français* élaborée par Dubois & Dubois-Charlier⁸.

⁸ La version papier date de 1997, elle est téléchargeable depuis 2007 sur le site du laboratoire MoDyCo ainsi que la version électronique. Sur les possibilités

Cette base de données se présente sous deux formes. Dans la version papier de 1997, les entrées de chaque verbe (jusqu'à 61 pour le verbe *passer*) apparaissent distribuées à travers 14 classes génériques qui résultent elles-mêmes de regroupements effectués à partir de 54 classes syntactico-sémantiques (cf. François, Le Pesant & Leeman, 2007, 5-8). Il s'agit donc d'une présentation onomasiologique où les verbes n'ont pas de réalité immédiatement tangible.

En revanche la base de données électronique est constituée de 25610 entrées regroupées par ordre alphabétique, ce qui met en évidence le nombre d'entrées de chaque verbe. L'un des champs de la base LVF est intitulé "Opérateur". Il s'agit d'une description sémantique rédigée en abrégés. C'est en combinant le classement syntaxique primaire (champ "Constructions") et le classement sémantique complémentaire (champ "Opérateur") que les auteurs ont construit les classes syntactico-sémantiques (champ "Classe"). Quand on examine de près l'Opérateur, on constate qu'il est décomposable en constituants. Il mentionne d'abord un définisseur (Oper 1a), puis éventuellement la sous-catégorisation du sujet (Oper 1b, ex. **compter 18** : "(qc)") et la sous-catégorisation ou une restriction de sélection sur le complément d'objet (exprimé ou pas, Oper 2) et enfin il spécifie des propriétés de l'objet prépositionnel ou d'un circonstant privilégié (Oper 3+4)⁹.

La finalité de la décomposition de l'Opérateur est de permettre un tri à partir des constituants des champs Oper 1a, Oper 2 et Oper 3, lequel permet de disposer à la suite les entrées présentant des Opérateurs apparentés. De la sorte, on peut dégager des agrégats d'entrées interconnectées (cf. Tableau 1 en Annexe).

La décomposition de l'opérateur sémantique et le tri en fonction de ses trois premiers composants révèlent cinq agrégats d'entrées :

- i. les entrées 02 et 03 partagent les deux composantes "dic" (dire) et "qc, qn+pl" cf. *compter les présents, compter les heures* ;
- ii. les entrées 08 et 18 partagent le composant "grp" (saisir), cf. *Paul compte trente années de métier ; la collection compte des tableaux célèbres* ;
- iii. les entrées 04 et 10 partagent les deux composantes "lc" (localiser) et "DS" (dans), cf. *On compte les taxes dans le prix ; Marie compte des ministres parmi ses amis* ;
- iv. Les entrées 12 et 13 partagent les deux composantes "sent" (sentir) et "espoir", cf. *Marie compte venir demain ; Marie compte sur Paul pour s'occuper des enfants* ;

d'exploitation de cette base, cf. François, Le Pesant & Leeman (2007), Dutoit & François (2007) et tout le numéro 153 de *Langue Française, Le classement syntactico-sémantique des verbes français*, coordonné par J. François, D. Le Pesant & D. Leeman.

⁹ La décomposition de l'opérateur peut dégager jusqu'à 7 constituants dont la fonction demande encore à être clarifiée.

- v. Enfin les entrées 05, 09, 15, 16 et 17 ont toutes pour premier composant “val” (évaluer), complété pour 15 et 17 par “qt” (quantitativement), cf. *Paul compte tout ; On compte ce travail pour tant ; Cette faute compte pour trois points ; On compte beaucoup pour Paul ; Marie compte beaucoup parmi ses amis.*

En conclusion, le dégroupement des emplois du verbe *compter* selon *LVF* se décompose en 5 entrées regroupées autour du définisseur “val (+qt)”, 4 paires d’entrées regroupées chacune autour d’un définisseur éventuellement spécifié par un composant complémentaire, et 5 entrées isolées, soit au total 10 composantes distinctes (cf. Tableau 2).

Opérateur ¹⁰	val (+qt)	dic & qc, qn+pl	-grp	lc & DS	sent & espoir	abda	dat	dgrp	f & compte	li+ql
Entrées	05,09, 15,16, 17	02, 03	08, 18	04, 10	12, 13	06	07	11 (ne)	01	14

Tableau 2 : Répartition des 18 entrées en 10 composantes en fonction des recouvrements entre opérateurs sémantiques

Cependant ce dégroupement paraît excessif en la forme, car par exemple l’entrée 01 décrite par l’opérateur “f compte” (*faire le compte de*, cf. *On apprend à compter jusqu’à dix dès six ans*) reçoit le synonyme *calculer* dans la rubrique SENS, au même titre que l’entrée 05 décrite par l’opérateur “val dépenses” (cf. *On compte tout ; On compte pour joindre les deux bouts*). Certes pour l’entrée 05 la construction transitive T1306¹¹ est considérée comme fondamentale, alors que l’entrée 01 ne mentionne pas de construction transitive, mais il est clair que dans les deux cas la construction intransitive (A1q pour **compter 01**, A10 pour **compter 05**)¹² correspond à un emploi absolu (apprendre à compter, c’est inévitablement apprendre à compter les éléments de collections réelles ou imaginées). Les entrées 01 et 05 ne peuvent donc pas être dissociées, **compter 05** constituant un cas particulier de **compter 01**. Par ailleurs les entrées 08 et 18 sont décrites à l’aide de l’opérateur primaire “grp” (saisir), tandis que l’entrée intrinsèquement néga-

10 Abréviations : abda : prendre ; dat : donner ; dgrp : lâcher ; f & compte : faire un compte ; li+ql : lien qualitatif.

11 Le code T1306 se lit : construction transitive directe (T), sujet humain (1), objet direct non animé (3), pas d’objet prépositionnel (0), circonstant privilégié de modalité (6).

12 Le code A1q se lit : Construction intransitive (A), sujet humain (1), circonstant privilégié introduit par la préposition *pour* (q). A10 s’en distingue par l’absence de circonstant privilégié (0).

tive 11(ne), cf. *On ne compte pas la fatigue qu'on a eue* (SENS : passer sous silence), est décrite à l'aide de l'opérateur primaire inverse "dgrp" (lâcher), ce qui signifie que **compter 11(ne)** peut s'analyser en "ne pas saisir". La différence est toutefois que l'entrée **compter 11(ne)** est agentive (quand on ne compte pas la fatigue, c'est qu'on en fait volontairement abstraction), tandis que l'employé qui compte trente années de métier (**compter 08**) n'agit pas (l'impossibilité de l'expression au passif en est un indice). Je reviendrai plus loin sur la place du trait d'agentivité dans le classement de ces types d'emploi.

3. POLYSÉMIE OU HOMONYMIE ? LA RELATION D'ACCESSIBILITÉ ENTRE LES DIFFÉRENTES ZONES DE L'ESPACE SÉMANTIQUE DU VERBE *COMPTER*

On aura compris à la lumière des §1 et 2 que la base de données lexicales *LVF* et le *Dictionnaire Électronique des Synonymes* illustrent deux philosophies diamétralement opposées de la polysémie. Celle de *LVF* peut être dite 'DISCRÉTISANTE' à l'extrême, dans la mesure où, sur la base des opérateurs sémantiques, les entrées d'un même verbe apparaissent comme largement déconnectées les unes des autres. Inversement, celle du *DES* est 'CONTINUISTE' à l'extrême, puisqu'il suffit qu'un des 7 dictionnaires-sources mentionne un lien entre deux synonymes de la lexie étudiée (la vedette) pour que ces deux synonymes appartiennent à une même "composante connexe".

Dans le cas du verbe *compter*, sur 61 synonymes, 52 sont constitutifs de la composante principale et 9 constituent des composantes isolées, c'est-à-dire composées d'une seule clique limitée à la vedette et à ce synonyme. Les 9 composantes isolées (qui ne figurent pas dans la visualisation de l'espace sémantique du verbe parce que ces synonymes sont représentatifs de sens déconnectés de la composante principale) sont :

2 : avoir pour certain ; 3 : avoir pour sûr ; 4 : computer ; 5 : exister ; 6 : facturer ; 7 : payer ; 8 : précompter ; 9 : se ranger ; 10 : épargner

Dire que 52 synonymes appartiennent à une même composante connexe signifie que chacun de ces synonymes figure dans au moins une clique en compagnie d'au moins un autre synonyme de *compter*. Même si un synonyme ne figure que dans une seule clique, il est associé à au moins un synonyme qui figure également dans une autre clique. De la sorte, dans une composante connexe, tous les synonymes sont mutuellement accessibles par un chemin plus ou moins direct.

Sur le plan de projection par défaut 1x2 (représenté seulement partiellement dans la figure 1), les synonymes *se promettre* et *songer*, intuitivement proches, apparaissent relativement éloignés. Il est de fait qu'ils n'ont pas de synonymes communs, c'est-à-dire qu'ils ne sont mutuellement accessibles que par l'intermédiaire d'un ou plusieurs synonymes du second degré. On peut cependant rendre compte de notre intuition en visualisant l'espace sémantique multidimensionnel de *compter* (qui, rappelons-le, présente autant de dimensions qu'il comporte de synonymes) sous un autre angle. Sur le

plan de projection 1x3, ces deux verbes apparaissent effectivement beaucoup plus proches (cf. Figure 2).

Sur ce plan, la composante principale riche de 52 synonymes présente trois extrémités, lesquelles sont cependant mutuellement accessibles. *Se promettre* y apparaît à nouveau en position extrême, cette fois dans le quart inférieur gauche. En revanche *songer* occupe désormais une position plus centrale et on peut identifier les synonymes qui les relie : *se flatter*, *s'attendre*, *tabler* et *présumer*. D'un bout à l'autre de cette chaîne il est question d'un projet (*qn compte* ⇔ *projette de INF / que P*), mais du côté de *se promettre* et *se flatter*, l'accent est mis sur l'assurance de l'agent, du côté de *songer*, *s'attendre* et *présumer*, il s'agit seulement d'un espoir. La zone du comptage figure désormais dans le quart inférieur droit et *énumérer* figure à nouveau en position extrême. La troisième zone extrême est occupée par *inclure*, *introduire*, *contenir*, *présenter*.

Ces trois zones extrêmes sont interconnectées, celle du comptage et celle de la contenance par le synonyme *mesurer* et toutes deux le sont avec celle du projet (*se promettre*, *se flatter*, *tabler*, *s'attendre*) par le synonyme *estimer*.

La zone de la contenance comporte des synonymes transitifs et d'autres intransitifs et a priori on les imagine mal mutuellement accessibles. Dans certains cas la synonymie se joue de la différence de structure argumentale, par ex. :

Marie<x> compte parmi les amies<y> de Paul<z> /
Paul<z> compte Marie<x> parmi ses amies<y>

Dans d'autres cas cependant, c'est la polysémie des synonymes qui produit des effets dommageables. Ainsi, dans la clique 53 *importer* figure comme synonyme d'*introduire*, il s'agit donc du sens commercial de ce verbe (*qn importe des marchandises dans un pays*), mais dans la clique 54 il est synonyme de *être important*, c'est donc l'emploi intransitif (*qc importe à qn*) qui est en cause :

53 : compter, importer, introduire
 54 : compter, importer, être important

Le prix à payer pour l'approche 'continuiste' qui ne recourt à aucune décomposition sémantique ni à aucun dégroupement des emplois en entrées est donc la présence de scories, constituées par des relations d'accessibilité factives (ici *introduire* entretient par l'intermédiaire d'*importer* une relation factive¹³ de synonymie du second degré avec *être important*).

¹³ Dans la version eu *DES* en intranet, il est possible de décocher le synonyme *importer*, ce qui élimine ce lien de synonymie factive.

4. LA POLYSÉMIE VERBALE ENVISAGÉE À TRAVERS LA LANGUE, LE DISCOURS ET LE LEXIQUE MENTAL

La polysémie verbale est analysable selon au moins trois angles de vue qui ont chacun leur légitimité.

Les lexies constituent progressivement leur polysémie à la suite de diversifications et de disparitions de sens (cf. Bréal, 1897/2005 ; Darmsteter, 1887/1979)¹⁴. Cette polysémie est examinable selon une coupe SYNCHRONIQUE ou en DIACHRONIE, ce qui constitue deux aspects de son examen EN LANGUE.

Par ailleurs les différents sens d'une lexie ne tiennent pas une place invariante EN DISCOURS et toute analyse de corpus, écrits ou oraux, révèle une proportion variable des types d'emploi. Ici aussi on peut opérer un partage, en l'occurrence entre discours SPÉCIFIÉ (ou de spécialité) et discours MUTUALISÉ. La meilleure méthode d'analyse du discours consiste certainement à analyser en premier lieu plusieurs discours spécifiés et à tester ensuite l'effet incertain de leur mutualisation.

Enfin tout lexique a un troisième mode d'existence dans l'esprit des locuteurs. Là aussi deux points de vue sont à distinguer, d'un côté le LEXIQUE MENTAL STABILISÉ de l'adulte, d'un autre côté le LEXIQUE MENTAL EN DÉVELOPPEMENT de l'enfant en cours d'acquisition de la langue (première ou seconde).

Je ne chercherai pas ici à illustrer la répartition des emplois du verbe *compter* dans différents discours¹⁵ et je n'aborderai pas non plus la question des expérimentations susceptibles de révéler l'organisation du lexique mental d'un locuteur adulte ou l'ordre d'acquisition des sens d'un verbe chez l'enfant. Je me contenterai de mettre en perspective l'approche synchronique et l'approche diachronique de la POLYSÉMIE EN LANGUE du verbe *compter*.

4.1. La polysémie verbale en langue : approche synchronique

Les deux approches examinées plus haut du *DES* et de *LVF* représentent deux points de vue extrêmes sur la polysémie, que j'ai qualifiés respectivement de 'continuiste' vs 'discrétisant'. L'approche discrétisante de *LVF* est apparentée à celle du projet lexicographique Wordnet (cf. Dutoit & François, 2007). L'approche 'continuiste' du *DES* de son côté est compatible avec les conceptions 'verticales' de la polysémie représentées par les 'cinétismes' de la psychomécanique du langage (cf. Picoche, 1994, sur le verbe

14 Le terme "polysémie" a été forgé par Bréal (1897). Darmsteter (1887) consacre son chapitre II aux "Conditions logiques des changements de sens", ce qui induit quelque peu en erreur, car un changement de sens est une opération double d'apparition d'un sens B suivie de la disparition du sens A (cf. Gevaudan, 2007, 19).

15 Cf. François 2007 (chapitre IV) pour une analyse comparée des emplois de différents verbes dans les romans de la 2^e moitié du 20^e siècle et dans une année du quotidien *Le Monde* qui révèle des divergences remarquables.

marcher) ou les ‘formes schématiques’ de la théorie des opérations énonciatives et prédicatives (cf. Franckel, Paillard & Saunier, 1997, sur le verbe *passer*), mais elle est neutre quant à la distinction entre polysémie radiale (Darmesteter : “par rayonnement”) et polysémie par ressemblance de famille (Darmesteter : “par enchaînement”). Elle fournit un réseau de relations, mais pas de schéma de lecture de ce réseau.

Entre ces deux options extrêmes, on peut cependant envisager un mode de lecture de la polysémie du verbe *compter* dans le cadre de la théorie de la transitivité prototypique (Givón, 1989 ; Dowty, 1991 ; Taylor 1989) ou sémantique (Desclés, 1998). Considérons les types d’emplois du verbe *compter* illustrés par les phrases (1-7) :

- (1) *Paul compte les élèves de sa classe.*
- (2) *Paul compte Marie parmi ses amies.*
- (3) *Marie compte parmi les amies de Paul.*
- (4) *Marie compte pour Paul.*
- (5) *Marie compte séduire Paul.*
- (6) *Marie compte sur son pouvoir de séduction.*
- (7) *Le pouvoir de séduction compte pour Marie.*

Ces 7 types d’emploi sont classables selon deux dimensions, d’une part celle de la transitivité syntaxique : construction transitive directe (éventuellement combinée à un locatif) > transitive indirecte > intransitive, d’autre part celle du contrôle du procès : sujet humain agentif > humain non agentif > non humain. Dans la conception de Givón, Dowty, Taylor ou Desclés, une construction est prototypiquement ou sémantiquement transitive si elle introduit un objet direct et si le procès exprimé par la proposition est un agent humain. Il en résulte que les deux dimensions repèrent conjointement une dégradation syntaxique et/ou sémantique de cette double propriété constitutive, ce que Givón (1989, 59) appelle des “extensions métaphoriques dans la grammaire de la transitivité”, lesquelles engendrent des actions “abâtardies” selon D. Dowty (1991) et J.R. Taylor (1989, 208sq).

Le tableau 3 rend compte de cette double dégradation : les phrases (1) et (5) illustrent des constructions transitives prototypiques, la phrase (2) illustre une dégradation sémantique (la paraphrase *Paul a Marie parmi ses amies* montre que Paul ne joue pas le rôle d’agent), la phrase (6) illustre une dégradation syntaxique (Marie est agent, mais la construction est transitive indirecte) et les autres phrases illustrent une dégradation double, à la fois syntaxique et sémantique, avec en position de dégradation ultime la phrase (7) à construction intransitive et sujet non humain. La flèche suggère la ‘vectorisation’ de la polysémie du verbe *compter* sur la base de cette double dégradation sémantique et syntaxique de la transitivité.

réf. du sujet → ↓ construction	humain agentif	humain non agentif	non humain
transitive directe (& locatif)	(1) <i>Paul compte les élèves de sa classe.</i> (5) <i>Marie compte séduire Paul.</i>	(2) <i>Paul compte Marie parmi ses amies.</i>	
transitive indirecte	(6) <i>Marie compte sur son pouvoir de séduction.</i>	(3) <i>Marie compte parmi les amies de Paul.</i>	
intransitive		(4) <i>Marie compte pour Paul.</i>	(7) <i>Le pouvoir de séduction compte pour Marie.</i>

Tableau 3 : Application au verbe *compter* de la théorie du prototype et des extensions métaphoriques dans le domaine de la transitivité

4.2. La polysémie verbale en langue : approche diachronique

Pour donner un aperçu élémentaire de l'approche diachronique, je décompose dans le tableau 4 la rubrique HISTOIRE de l'article *compter* du *TLF* et j'indique en marge les cliques (ou un sous-ensemble) correspondant au sens évoqué.

L'emploi 1 daté d'environ 1100 peut être mis en relation avec le synonyme *calculer*, (cliques 1, 11 et 12). L'emploi 2 du début du 12^e siècle est en relation avec le synonyme *comprendre* (cliques 2, 13 et 14). L'emploi 3 de la fin du 12^e siècle est paraphrasable par les synonymes *estimer* et *évaluer* (cliques 4 et 5). Pour les emplois du groupe 4, les deux premiers ont disparu, mais le troisième daté de la fin du 16^e siècle est en relation avec le synonyme *importer* (cliques 39 et 54). L'emploi 5 daté du 12^e siècle se paraphrase à l'aide des synonymes *se proposer* ou *se promettre* (cliques 40 et 42). L'emploi 6 a disparu. L'emploi 7 du 15^e siècle est en relation avec le synonyme *considérer* (clique 18) et enfin l'emploi 7 du 17^e siècle peut se paraphraser avec le synonyme *s'appuyer* (clique 64).

Rubrique Histoire ¹⁶ de l'article <i>compter</i> du TLF	Cliques de synonymes correspondantes
1. Ca 1100 intrans. <i>cunter</i> "calculer"	1 : apprécier, calculer , compter, estimer, mesurer, peser, évaluer 11 : calculer , chiffrer, compter, supputer, évaluer 12 : calculer , compter, estimer, mesurer, peser, supputer, évaluer
2. 1115-30 <i>cunter</i> "comprendre (quelqu'un) dans un dénombrement"	2 : apprécier, comprendre , compter, entendre 13 : comprendre , compter, contenir, englober, inclure 14 : comprendre , compter, prendre
3. fin XII ^e s. <i>conter</i> (<i>son souper</i>) "évaluer à un certain prix (aux fins de paiement)"	4 : apprécier, compter, considérer, estimer , examiner, peser 5 : apprécier, compter, estimer, examiner, peser, évaluer
4.a) 1172-75 <i>conter</i> (<i>qgc.</i>) a "le) considérer comme"	Ø
4.b) ca 1280 <i>ne conter rien a</i> "ne faire aucun cas de"	Ø
4.c) av. 1703 <i>compter</i> "avoir de l'importance, entrer en ligne de compte"	39 : compter, entrer en ligne de compte, importer , peser 54 : compter, importer , être important
5. [XII ^e s. "avoir l'intention de" d'apr. FEW t. 2, p. 992b] 1685	40 : compter, envisager, penser, projeter, se proposer , songer 42 : compter, escompter, espérer, se flatter, se promettre
6. 1220-25 <i>conter</i> "rendre compte"	Ø
7. av. 1483 <i>compter avec qqn</i> "régler ses affaires avec lui" ; av. 1758 "tenir compte de quelque chose (ou quelqu'un)"	18 : compter, considérer , envisager, estimer, examiner, penser, regarder
8. av. 1680 <i>compter sur</i> "se fier à"	64 : compter, s'appuyer , tabler

Tableau 4 : Décomposition de la rubrique histoire de l'article *compter* du TLF et cliques de synonymes correspondantes

16 J'ai écarté la mention des sources philologiques.

Si l'on remplace dans le tableau 3 les phrases d'exemple par les synonymes de *compter* dans ces contextes et que l'on y adjoint les datations indiquées par le *TLF*, on constate (Tableau 5) que l'emploi de comptage (synonymes : *calculer, mesurer, évaluer*) est bien le plus ancien, datant des premières occurrences relevées du verbe vers 1100 (et conformément à son étymon latin *computare*). Le sens de *se proposer, se promettre* véhiculé par le verbe *compter* régissant une construction infinitive (phrase 5) apparaît au 12^e siècle ainsi que celui d'inclusion véhiculé par la phrase (2) *Paul compte Marie parmi ses amies* (synonymes : *comprendre, englober, inclure*). En revanche les sens véhiculés par les phrases à construction transitive indirecte ou intransitive apparaissent beaucoup plus récemment (fin 16^e ou 17^e siècle). Historiquement, il semble donc que le facteur d'évolution soit moins la perte d'agentivité ou d'humanité du référent du sujet que la perte de l'objet direct au profit d'un objet indirect ou d'un circonstant.

réf. du sujet → construction ↓	humain agentif	humain non agentif	non humain
transitive directe (& locatif)	(1) <i>calculer, mesurer, évaluer</i> ⇒ vers 1100 (5) <i>se proposer, se promettre</i> ⇒ 12^e siècle	(2) <i>comprendre, englober, inclure</i> ⇒ 12^e siècle	
transitive indirecte	(6) <i>s'appuyer, tabler</i> ⇒ 17^e siècle	(3) ?	
intransitive		(4) <i>importer</i> ⇒ fin 16^e siècle	(7) <i>importer</i> ⇒ fin 16^e siècle

Tableau 5 : Reprise du tableau 3 avec synonymes et datation

5. CONCLUSION

Au final, cette contribution périphérique à une publication consacrée à l'expression de la quantification, par le biais de son expression prédicative (les verbes *compter, calculer, chiffrer, décompter, dénombrer, énumérer, inventorier, mesurer, nombrer* et *recenser*) a permis de poser indirectement la question essentielle de la sémantique lexicale, celle de l'articulation entre l'approche onomasiologique (en l'occurrence "qu'est ce qu'un VERBE DE COMPTAGE ?") et l'approche sémasiologique ("dans quels contextes *compter* est-il un VERBE DE COMPTAGE" ?). Tout en mentionnant d'autres approches complémentaires, j'ai centré l'argumentation sur l'analyse de la polysémie du verbe *compter* en langue et en synchronie. Ce faisant j'ai cherché à évaluer les mérites respectifs de trois démarches, la démarche 'continuiste' du *Dictionnaire Électronique des Synonymes* (Ploux & Victorri, 1998, et François, 2007), la démarche 'discrétisante' de la base de données lexicale des *Verbes français* (cf. Dubois & Dubois Charlier, 1997 et François, Le Pesant & Leeman, 2007) et la démarche de Givón (1989), Dowty (1991) et Taylor (1989) en faveur de l'application des notions de prototype et d'extension métaphorique à la grammaire de la transitivité.

RÉFÉRENCES

- BRÉAL M. (1897/2005), *Essai de sémantique (Science des significations)*, 3^e édition de 2005 reproduisant la 2^e de 1897, Limoges, Lambert-Lucas.
- DARMESTETER A. (1887/1979), *La vie des mots étudiée dans leurs significations*, 2^e édition de 1979, Paris, Champ libre.
- DESCLES J.P. (1998), “Transitivité sémantique, transitivité syntaxique”, in A. Rousseau (dir.), *La transitivité*, Villeneuve d’Ascq, Presses du Septentrion, 161-180.
- DOWTY D. (1991), “Thematic proto-roles and argument selection”, *Language* 67/3, 547-619.
- DUBOIS J. & DUBOIS-CHARLIER F. (1997), *Les verbes français*, Paris, Larousse.
- DUTOIT D. & FRANÇOIS J. (2007), “Changer et ses synonymes majeurs entre syntaxe et sémantique : le classement des Verbes français en perspective”, *Langue Française* 153, 20-32.
- FRANCKEL J.-J., PAILLARD D. & SAUNIER E. (1997), “Modes de régulation et la variation sémantique d’une unité lexicale. Le cas du verbe *passer*”, in P. Fiala, P. Lafon & M.F. Piguët (dir.), *La locution : entre lexicale, syntaxe et pragmatique – Identification en corpus, traitement, apprentissage*, Paris, Klincksieck, 49-68.
- FRANÇOIS J. (2007), *Pour une cartographie de la polysémie verbale*, Louvain, Peeters.
- FRANÇOIS J., LE PESANT D. & LEEMAN D. (2007), “Présentation de la classification des Verbes Français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier”, *Langue Française* 153, 3-19.
- GEVAUDAN P. (2007), *Typologie des lexikalischen Bedeutungswandels*, Tübingen, Staufenburg.
- GIVÓN T. (1989), *Code, Mind and Context*, Chicago, Chicago University Press.
- PICOCHÉ J. (1994), “A ‘continuous definition’ of polysemous items: its basis, resources and limits”, in C. Fuchs & B. Victorri (eds), *Continuity in linguistic semantics*, Amsterdam, Benjamins, 77-92.
- PLOUX S. & VICTORRI B. (1998), “Construction d’espaces sémantiques à l’aide de dictionnaires de synonymie”, *TAL* 39, 161-182.
- TAYLOR J.R. (1989), *Linguistic categorization: Prototypes in linguistic theory*, London, Clarendon.
- VICTORRI D., JACQUET G. & VENANT F. (2004), “Polysémie lexicale”, Chapitre III de P. Enjalbert (dir. 2005), *Sémantique et traitement automatique du langage*, Paris, Hermès-Lavoisier, 99-132.

ANNEXE

Tableau 1 : Regroupement des 18 entrées du verbe *compter* dans la base *LVF*
à partir de la décomposition de l'opérateur sémantique

M	CLA	Oper 1a	Oper 1b	Oper 2	Oper 3	Oper 4	SENS	Prox
compter 06	D2c	abda		arg	A	qn	facturer	
compter 07	D2a	dat		arg	A	qn	verser, déboursier	
compter 11(ne)	S4b	dgrp		abs			passer sous silence	
compter 02	C2f			qc, qn+pl	nbr		dénombrer	dic
compter 03	C2f	dic			suite		énumérer reste	qc, qn+pl
compter 01	H2b	f		compte			calculer, dénombrer	
compter 08	S4h			abs			avoir à son actif	
compter 18	S3k	grp	(qc)	constituant			comprendre, comporter	grp
compter 04	L3b	lc		qc	DS	compte	faire entrer dans	lc ...
compter 10	L2b			qn		groupe	avoir parmi d'autres	DS
compter 14	U2a	li+ql			AV	abs	tenir compte de	
compter 12	P1i	sent		espoir	Q/inf		attendre que	sent
compter 13	P1d				SR		espérer après	espoir
compter 05	H3f			dépenses			calculer	
compter 09	H3f	val		qc	à l'avance		évaluer	
compter 16	H3f		(qc)		c	prix	valoir	val
compter 15	H2k	val+qt		abs	pr		avoir de l'importance	
compter 17	H2k				pr	qn	avoir grde valeur pour	